Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 59 (1962)
Heft: 12

Rubrik: Variétés ; Boîte aux lettres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Souvenirs d'un vieil inspecteur

Avant-propos

Ma quarante-troisième campagne apicole s'est achevée. Je n'en tire — beaucoup d'entre vous, chers vieux collègues, battent de bien d'autres records ! — aucune autre vanité que celle d'avoir pu, mettre grâce à la culture de l'abeille, dans ma vie d'intellectuel exilé volontaire à la campagne, un peu de poésie, une poésie qui l'a rendue plus sereine et plus féconde. J'ai eu ce privilège, d'autre part, d'en vivre une bonne partie comme inspecteur de ruchers d'une vaste région de notre belle Romandie. Ce sont précisément les quelques souvenirs pittoresques et savoureux que cette fonction, par ailleurs modeste, m'a laissés que je me propose de vous relater au cours de cet hiver. Puissent-ils vous divertir et, pourquoi pas, vous rappeler les moments agréables que, comme moi, vous avez certainement vécus en compagnie de vos amies ailées.

La première de ces anecdotes a pour titre :

Les mésanges

« Gerbier » est un village charmant et paisible au bord d'une rivière aux eaux joyeuses et claires que tous les pêcheurs de truites du canton fréquentent volontiers. Les fermes y sont cossues et les gens aimables. Comme il faisait partie de ma circonscription, j'y comptais de bonnes connaissances même en dehors des apiculteurs, cinq à six fidèles qui, de père en fils, soignaient avec amour le rucher familial, orgueil d'une saine tradition.

A l'occasion des visites que je faisais dans les villages voisins, je devais souvent traverser Gerbier et je ne manquais jamais de m'y arrêter ne fût-ce que pour serrer la main à ces amis sympathiques qui n'étaient, à l'époque, jamais trop pressés par le travail et qui trouvaient le temps de partager le flacon du dernier bon cru.

« Alors, monsieur l'inspecteur, — c'est ainsi qu'on m'interpellait, car on aime les titres, ici comme ailleurs — ça donne, ces abeilles, par chez vous ? »

Et la conversation s'animait de propos sonores, plein d'humour, le petit blanc y mettait sa verdeur. Bien malgré moi, je devais parfois être leur conseiller. C'est un rôle dangereux à jouer. Je me tenais prudemment sur mes gardes. Quand on me disait : « J'ai com-

mandé, au Tessin, une italienne sélectionnée ; j'y tiens tout spécialement. Dites me voir, monsieur l'inspecteur, vous qui êtes rompu à tous ces mystères, comment faut-il faire une introduction d'attaque ? » J'étais, non pas embarrassé, mais perplexe, sachant par expérience que ce qui réussit quelquefois n'est pas forcément absolu. Je ne m'en tirais toutefois pas trop mal car les résultats qu'on ne manquait jamais de me communiquer, à l'occasion d'une rencontre, me rassuraient bien que je n'y eusse pourtant pas joué le rôle déterminant.

Une fois cependant je quittais Gerbier ému plus qu'à l'accoutumée, le blanc traditionnel n'y étant pour rien, comme vous allez le voir, aussi l'histoire vaut-elle d'être racontée. C'est elle que ma vieille mémoire conserve sous l'appellation « les mésanges ».

Je faisais ma tournée officielle. La journée touchait à sa fin, une de ces splendeurs de mai ivre de couleurs et de parfums, une de ces journées dont on voudrait pouvoir suspendre les heures très douces de beauté. J'avais encore un petit rucher à voir dont le propriétaire, habitant une ferme isolée, m'était inconnu, absent qu'il était lors de mon précédent passage. Une jeune femme, occupée à la préparation du repas, me reçut l'air un peu gêné par la présence de l'inconnu en blouse blanche que j'étais, bien que je me fusse présenté en franchissant le seuil de sa vaste cuisine. Le silence de la surprise passé : « Mon mari est aux champs, me dit-elle, et ne revient que pour gouverner le bétail. Je n'ai personne sous la main pour aller l'avertir de votre présence. » Lui ayant déclaré que je m'excusais de devoir la déranger dans ses habitudes mais que je ne pouvais attendre jusqu'à l'heure du retour de son mari, elle ajouta confuse : « Oh ! vous savez, il n'y a pas grand-chose à voir ; on n'a plus le temps de s'en occuper. Elles sont dans le parc, derrière la maison. Ça me rendrait service que vous y alliez seul car il m'est impossible d'abandonner ce travail. » Je n'insistai pas et m'y rendis incontinent, surpris à mon tour par cette insolite réception. Ce que je vis dépassait mes prévisions : je me trouvais là effectivement devant l'abandon et la désolation les plus inconcevables. Trois ruches d'un modèle périmé, lavées par les intempéries, émergeaient d'un lac d'orties géantes entre des fils barbelés, dans l'angle du parc. Quel contraste avec ce que je venais de visiter tout à l'heure ! Je me faufilai avec peine jusqu'à pied d'œuvre et soulevai le toit rouillé de la première ruche d'où s'envolaient, entre les touffes drues, des essaims d'abeilles avides d'air et d'espace. Pas de hausse, ce qui simplifiait ma tâche, mais des cadres défiant les ans sur lesquels s'agitaient, ailes dressées, des abeilles rendues furieuses par mon intrusion. Hormis donc le matériel, tout était sain. Je laissai donc bien tranquille tout ce petit monde, ma foi bien complaisant, et je visitai la seconde qui ne donnait, elle, plus signe

de vie mais où les teignes avaient autrefois aménagé leur officine de destruction. C'est sur ce spectacle de dégoût et de néant que je refermai précipitamment le tout pour voir la dernière qui apparaissait, de l'extérieur tout au moins, pareille à la précédente. C'était donc très perplexe que je soulevai son lourd chapiteau. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir, installé dans ce qui tenait lieu de coussin nourrier, cette chose incroyable : cinq petits êtres duveteux, cinq petits gosiers jaunes démesurément ouverts, réclamant la becquée, cinq petites choses fragiles et délicates bien serrées au milieu d'un nid douillet de plumes et de crin. Je n'eus pas le courage de les déranger pour continuer ma visite et je m'éloignai prudemment, intrigué de savoir par où pénétrait l'oiseau pour nourrir sa petite et vorace famille. Ma curiosité fut vite satisfaite. Il ne s'était pas passé une minute qu'une mésange s'était perchée, une chenille dans le bec, à quelques pas de moi, sur la branche d'un pommier. Rassurée par mon immobilité calculée, je la vis s'engouffrer, devinez où ? Tout simplement par le trou d'aération du chapiteau qui, vous l'avez deviné, était dépourvu de grillage. Un instant, et je la vis apparaître prudemment à sa porte improvisée puis filer, à tire-d'aile, à la recherche d'un nouveau butin.

Je restai émerveillé par l'instinct de ce petit oiseau qui avait su profiter de la négligence d'un homme pour créer son bonheur.

Les années ont passé et les ruches avec elles, mais je conserve lumineux le souvenir de la ruche aux mésanges. *(à suivre)*

BOITE AUX LETTRES

Messieurs, Habay, le 14 novembre 1962

Bien reçu le No 11 de votre revue apicole, j'y relève l'article de M. L. Mages au sujet de l'introduction des reines dans lequel il dit que les reines issues des larves de 2 ou 3 jours sont plus fortes que les autres.

Je partage entièrement son avis et m'en réfère à la nature qui elle ne cherche pas à compliquer les choses. Que voyons-nous lorsqu'une ruche devient orpheline, un élevage est aussitôt commencé et la première reine sortant sera celle élevée sur les plus vieilles glandes. La nature fait ainsi elle-même une sélection en permettant à cette reine de détruire les autres reines que renferment encore les glandes restant.

Nos ruchers d'élevage feraient bien de tenir note de ces faits dans la sélection des reines.

Veuillez agréer, Messieurs, mes meilleurs sentiments.

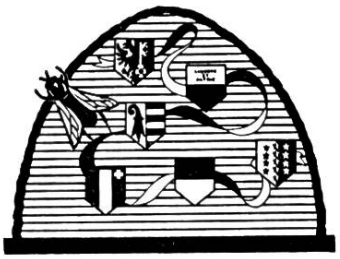
L. Herman

Secrétariat de la Fédération provinciale d'apiculture du Luxembourg.

Rédaction. — C'est avec plaisir que nous donnons connaissance de la correspondance du secrétariat de la Fédération provinciale d'apiculture du Luxembourg, par la plume de M. Herman.

Les avis relatifs à l'âge des larves lors de leur prélèvement plus spécialement pour les élevages artificiels, sont souvent très différents et très discutés dans notre pays. Il est intéressant d'entendre un son de cloche venant de milieux autorisés de l'étranger, confirmer les expériences de certains de nos vétérans suisses. Nous savons que le point de vue de notre collègue M. Mages, n'est pas accepté par bon nombre d'apiculteurs suisses ; ce qui importe, c'est que chacun s'efforce à la lumière de ses propres expériences *renouvelées*, de donner des renseignements objectifs. Les opinions peuvent diverger, mais un débat courtois dans nos colonnes sera accepté avec empressement.

LA VIE DE NOS SECTIONS



Nécrologie

✝ François Maillard

Sâles (Gruyère)

La Société d'apiculture de la Gruyère vient de perdre un de ses membres vétérans et compétents en la personne de M. François Maillard, apiculteur, à Sâles (Gruyère), âgé de 81 ans.

C'est dans ce village que notre ami François passa une vie de travail, où il s'était acquis une situation de tout repos. Très habile de ses mains, il s'était construit une jolie maison de campagne. Autrefois paysan, il s'était monté un petit atelier où il travaillait le bois et fabriquait son matériel apicole. Il était un charron et un menuisier à la hauteur de sa tâche. Et les villageois avaient recours à ses bons offices pour la fabrication et la réparation de divers objets.

En marge de son travail artisanal, le défunt avait une grande passion : celle des abeilles. Ses deux pavillons, construits de ses mains, étaient des modèles du genre. Il y consacrait de longues heures. Son expérience était précieuse aux membres de la Société d'apiculture de la Gruyère dont il faisait partie depuis plus d'un demi-siècle. Aussi avait-il reçu de la Romande le gobelet puis le plateau d'argent, 1908-1957.

Sentant ses forces l'abandonner, M. Maillard avait trouvé bon gîte chez sa sœur et ses neveux à La Joux. C'est là qu'il s'est éteint.

Homme de mœurs frugales, indépendant, modeste et laborieux, il repose dans le beau cimetière de La Joux, regretté de toute la population et surtout de ses amis les apiculteurs.

Nous prions les personnes dans l'épreuve d'agréer les condoléances émues des apiculteurs de la Gruyère.

B.